

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 24

Artikel: La bibliothèque de mon oncle : [suite]
Autor: Toepffer, Rodolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette réflexion est-elle le commencement de ce que vous appelez l'« évolution féminine » ? »

L'œil de l'estomac. — Mme X^{...}, couturière de grande renommée, nourrit fort mal ses ouvrières.

Un jour, au dîner, lasse enfin de la portion congrue à laquelle elle se voyait réduite, une des jeunes filles s'écria tout à coup :

— Madame, je crois que bientôt je ne pourrai plus travailler, je perds la vue.

— Ce n'est, je pense, fit la maîtresse, qu'une légère indisposition, car votre travail est très satisfaisant.

— Oui, mais je n'aperçois presque plus la viande dans les assiettes.

Mme X^{...} comprit, et, le lendemain, elle fit servir à ses demoiselles des tranches de viande plus larges, mais excessivement minces.

— Quel bonheur ! exclama la jeune fille, la vue m'est revenue, je vois même mieux que jamais. Aujourd'hui je vois l'assiette à travers la viande ! — G.

LES PETITS ATTRAITS DU LOGIS

DANS un journal dont un négociant avait développé l'achat d'une de nos lectrices, elle a trouvé la recette que voici. Elle a pensé que par ce temps de vie chère où l'on cherche à tirer parti de tout, où l'on ne s'accorde que le strict nécessaire, d'autres de nos lectrices seraient heureuses de connaître aussi le moyen de se procurer, à bon compte, un joli motif d'ornement pour leur intérieur.

Une bouteille de jolie forme, dont le goulot est brisé, peut se transformer en un vase à fleurs.

Pour couper la bouteille à la hauteur voulue, on remplit la bouteille d'eau froide jusqu'à l'endroit choisi puis on couvre l'eau d'une légère couche d'huile. On fait rougir un fer, on le plonge vivement dans l'eau à travers l'huile, qui de suite, entre en ébullition. La bouteille se brise net tout autour.

Le bord étant tranchant, on y remédie de la sorte (ce qui constitue en même temps une originale décoration) : avec du blanc d'Espagne et de la colle forte (ou de la caséine), faites une pâte que vous colorez de couleur en poudre. Bordez-en la bouteille coupée, en laissant couler la pâte. A une bouteille verte, par exemple, mettez une bordure jaune ou inversement. Quelques fleurs là-dedans et le tout dans une encoignure ou sur une étagère, et voilà un joli ornement.

On peut traiter de même façon les pots de montarde en grès, qui sont souvent de formes agréables. Opérez cette fois avec des tubes de couleurs à l'huile à peu près vides ; écrasez-les sur le bord de vos pots, dont il sera impossible de soupçonner l'origine quand, sur la peinture sèche, vous aurez étalé une mince couche de vernis.

Gare ! — C'était au bon vieux temps. Le pasteur d'un village de montagne s'aperçut, un dimanche matin, qu'on était entré dans son jardin pendant la nuit et qu'on lui avait dérobé quelques choux. Désireux de découvrir l'auteur de cet acte coupable, il s'en va au culte. Avant de commencer il lève la main en s'écriant :

« Je monte en chaire pour jeter une pierre à celui d'entre vous, mes frères, qui m'a volé mes choux. »

A ces mots, au fond de l'église, se lève une femme qui se met à crier :

— Tu faut vito sailli, Daniel ? l'est bin capable d'être là l'acoulhi !

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

45

PAR

RODOLPHE TCEFFER

Rassemblant néanmoins toutes mes forces pour détourner l'attention de M. Ratin de dessus les sopopées :

« Quand vous m'eûtes quitté hier, lui dis-je...

— Attendez, » interrompit-il, toujours plus attentif à ce qui se passait dans l'atelier.

Il est vrai que le vacarme y était grand :

« Perdu ! perdu ! » criait le peintre à tue-tête. Il faut qu'on soit entré par la fenêtre. »

Jules, êtes-vous resté chez vous depuis hier soir ?

— Oui, monsieur ! dit en s'avançant M. Ratin, et par mon ordre.

— Eh bien ! monsieur ! mon atelier est en déroute, mes tableaux détruits, mon cheval à bas !... et votre élève doit avoir tout entendu.... »

« Voulez-vous écouter un pauvre prisonnier ? dit alors une voix qui partit du soupirail de l'Évêché : moi j'ai tout vu, je vous dirai tout.

— Parlez, dites....

— Vous saurez donc, monsieur, qu'hier soir il y avait grande société sur ce toit, précisément à l'entree de votre fenêtre. C'étaient cinq chats, vous savez que quand ces messieurs content fleurette...

— Abrégé, dit M. Ratin.

— ... Leurs propos sont bruyants. La chatte était coquette....

— Abrégé, vous dis-je, répéta M. Ratin, ceci n'importe pas au fait principal.

— Je vous demande bien pardon, monsieur, car sans la coquetterie de cette demoiselle et la jalousie des quatre galants...

— Jules, me dit M. Ratin, retirez-vous un instant sur l'escalier. »

Je ne me fis pas prier.

— « ... Tout, continua le prisonnier, se serait passé en douceur. Ils miaulaient donc, et d'une façon fort tendre ; mais madame, n'écoulant à aucun, se lustrait le visage du velours de sa patte. Vous eussiez dit Pénélope au milieu des prétendants....

— Et puis ? dit le peintre. Un peu vite...

— Et puis, tout à coup, voici un des matous qui se permet d'appliquer sa griffe sur le museau d'un des prétendants. Celui-ci prend mal la chose, les autres s'en mêlent, pfi ! pla ! c'est le signal : guerre à mort !... Ce n'est plus qu'une pelote fourrée, hérissée de griffes, de dents, un concert à réjouir le diable. Pendant qu'ils se battent, Pénélope saute dans l'escalier ; toute la pelote lui saute après... Je n'ai plus rien vu ; mais au sabbat qui se fit, je jugeai qu'ils avaient pu renverser quelque objet qui en aurait renversé quelque autre. C'était peu après huit heures. »

J'étais très humilié du service que me rendait en cet instant le prisonnier, d'autant plus que ce mensonge hardi après tant de pitié, ce ton facétieux après de si vives souffrances, calmaient subitement tout l'intérêt que m'avait inspiré cet homme. Aussi je suis convaincu que, sans la présence de M. Ratin, j'aurais eu la force de le démentir sur l'heure et de tout avouer au peintre ; mais il y avait de l'amour dans mon crime, et la haute pudeur de M. Ratin m'apparaissait comme un grand roc sinistre, contre lequel, au moindre soupçon de sa part, j'irais me briser sans retour.

Pendant que ces choses se passaient la calèche venait d'arriver dans la maison ; déjà la jeune miss et son père montaient l'escalier.

« Ma séance ! s'écria le peintre avec désespoir. Prisonnier ! vous nous faites un conte absurde. Voilà un portrait que j'avais adossé à la muraille et que je trouve tourné à l'extérieur... Sont-ce les chats qui retournent les portraits ?... On est venu, on est venu par la fenêtre... Jules ! qu'avez-vous vu ?... »

Jules ! chassez ce chien, » me dit au même instant M. Ratin.

Il faut savoir qu'en cet instant le bel épagneul flairait curieusement le parapluie neuf de M. Ratin. Je m'empressai de le chasser jusque dans les greniers, et par delà, pour laisser au peintre le temps d'oublier sa fatale question.

Quand je rentrai, il était en effet occupé à accueillir ses hôtes, les priant de l'excuser s'il les recevait au milieu d'un aussi affreux désordre.

« Si vous ne partiez pas demain, ajouta-t-il, je vous prierais de remettre à un autre jour cette dernière séance.

— Il est malheureusement impossible que nous différions notre départ, répondit le vieillard ; mais de grâce, ne vous gênez point et que notre pré-

sence ne vous empêche pas de faire ces premières recherches, indispensables pour arriver à la connaissance du coupable. »

Alors le peintre monta lui-même sur le toit pour en examiner les abords.

Fort heureusement M. Ratin, qui était à mille lieues de me supposer la moindre part dans ces événements, après avoir remis soigneusement son parapluie dans le fourreau, était revenu auprès de la table feuilleter mes livres, y marquant à mesure les endroits qui devaient faire le sujet de mes devoirs.

« En considération, me dit-il, du travail que vous m'avez présenté, et des dispositions meilleures où je vous vois... »

Ici le peintre entra, et, tout préoccupé de son idée :

N'avez-vous pas une chambre, monsieur ?... Ah ! oui, la voici ! Auriez-vous la bonté de me l'ouvrir ? On a pu parvenir sur le toit que par là, et nous saurons par où l'on a pu s'introduire dans la chambre.

— Volontiers monsieur, » dit M. Ratin.

Et ayant pris la clef dans un tiroir à son usage, il la mit dans la serrure que j'avais rajustée de mon mieux, tandis que, pâlisant de stupeur, je feignais une grande application au travail.

Pendant que ces messieurs procédaient à leur inspection, je m'aperçus d'une rumeur dans la prison. Des hommes parlaient avec véhémence, quelques mots sinistres parvenaient à mon oreille ; le factionnaire était aux écoutes, et deux passants s'étaient arrêtés pour attendre l'issue de cette scène.

« La lime ! la lime cria une autre voix ; ici, tenez, sous cette pierre.

— C'est bien son mouchoir de poche ! dit au même instant M. Ratin. Serait-ce possible ?... Jules ! »

La porte était ouverte. Je m'enfuis tout chance-lant d'épouvante sans autre projet que de me dérober pour l'instant aux affreuses tortures de la peur et de la honte. Mais quand j'eus fait cent pas dans la rue, et qu'ayant tourné la tête j'eus reconnu l'honnête chiffonnier qui entrait dans la maison, en montrant à un magistrat le chemin de ma demeure, je doublai le pas, et, dès que j'eus tourné l'angle de la rue voisine, je courus de toutes mes forces jusqu'aux portes de la ville, que je franchis, non sans éprouver une grande terreur à la vue des paisibles gendarmes qui stationnent auprès.

Tout en m'éloignant, j'eus le loisir de réfléchir sur ma situation, qui me parut désespérée. Retourner sur mes pas, ce n'était pas seulement retomber entre les mains de M. Ratin, c'était bien certainement me livrer aux gendarmes, et cette idée me causait la plus sinistre épouvante. Ainsi agité par ces réflexions, et la frayeur soutenant mon courage, je marchai tout d'une traite jusqu'à certain près voisin de Coppet, où je m'assis enfin sur la terre étrangère.

(A suivre.)

Fils de son père. — Le petit *** a déjà des idées peu communes et qui en font le digne fils de son père.

L'autre jour, celui-ci le trouve très absorbé devant une glace et lui demande ce qu'il fait là.

— J'essaie, répond le gamin, de voir quelle figure j'ai quand je ferme les yeux !

Nouveaux abonnés : Ad. Imhof, Moutier. Alfred Chapuis, Inst., Chailly s. Lausanne. Robert Champoud, Lausanne. Marius Blanc, greffier, Lausanne. Fréd. Marmillod, Lausanne. Maurice Gaudard, Bousens. J. Bolay, à Chavannes-le-Veyron. W. Favre, à Chavannes-le-Veyron. Louis Lecoultre, Cossonay. Marius Demont, Grancy. Ch. Chappuis, Bas-set s. Clarens.

L'Horaire du Major Davel. — Une nouvelle édition de cet horaire si pratique vient de sortir de presse. On y trouve toutes les modifications apportées au service des trains depuis le 1^{er} juin, ainsi que l'horaire des bateaux et des tramways. Enfin, mérite précieux, il contient encore le tarif des places C. F. F., y compris la majoration en vigueur depuis le 1^{er} juin.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE ECOTÉ MOROES P¹180 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS